

8 SEPTEMBRE 1968

18

VARIÉTÉS DU DIMANCHE ♦ LYON ♦ VARIÉTÉS

L'espace aux ombres de Benrath...

Chez Badoit et Gauzit à Pérouges

PROJETÉE sur l'écran du sol ou dessinée sur la paroi du mur, l'ombre de l'objet suscite un ballet étrange, délimite un territoire, où l'inertie de la surface se trouve soudain remise en question par les caprices de la lumière.

Tout ce qui apparaissait jusqu'ici compact, continu, soumis à la localité de la couleur se trouve désagrégé, fractionné, décoloré par un phénomène intercalaire.

Surtout : l'espace qui semblait résolument attaché à la libre disposition de l'étendue affirme son ambiguïté, à partir des fluctuations lumineuses, susceptibles de donner à voir et à penser.

L'obstacle n'est point supprimé, la barrière existe mais voici que, nés des phantasmes écrits par les artifices du clair-obscur, d'autres horizons se découvrent au sein de l'imaginaire, voici que des continents inconnus surgissent de nos regards trop usés.

Dans la nuit des âges ou dans l'ombre de la grotte, l'absence de clarté imposait à la raison triomphante les voiles de la pudeur.

« La nuit est par excellence la spatialité sans chose, celle de la non-forme, des non-limites », écrit notre compatriote le Dr Olivier Loras.

L'ombre participe de ces notions informelles, de cette liberté totale.

Aussi, grâce à elle, Benrath a-t-il pu fuir les sollicitations « rococo » qui risquaient de l'entraîner vers un formalisme étranger à sa nature lyrique.

A Pérouges, chez nos amis Badoit et Gauzit décidément à l'avant-garde de l'action plastique, on suit l'itinéraire de Benrath, depuis les effluves dix-huitièmes, de ses guirlandes fleuries, datées de 1961, jusqu'aux aquarelles déconcertantes où l'ombre pulvérise sur le papier des espaces infinis.

Des panaches de couleur, commandés par des dominantes : lilas, rousses, roses citron, grises, semblent prêts pour l'ornementation de quelque Trianon moderne. Nous sommes en 1961, au lendemain du Prix de la Biennale de Paris remporté par notre ami, l'époque, où, conduit par l'élan baroque, Benrath obéit à la volonté de jeu, de métamorphose, d'illusion, éléments caractéristiques du baroque. L'aquarelle aide l'exaspération de l'art du peintre et tandis que les nuages se condensent,

s'envolent, se dissolvent, à la manière des décors de Tiepolo, le geste se fait plus précis et s'amenue.

La langue de l'artiste est attaquée par la technique de l'artisan et l'on assiste à la manifestation d'une complaisance, infiniment séduisante, qui conduit Benrath aux frontières du rococo. Nous sommes proches des rocailles, des fleurs infinies semées sur les flambeaux et les miroirs Louis XV : l'esprit qui commande cède aux complaisances de la main.

Mais Benrath n'est pas de ceux qui s'enlisent dans des formules plus ou moins appréciées. Comme Barrès il pense que « l'intensité » de son être doit en combler les limites »...

Les « orages tant désirés » amoncellent leurs nuées... et, au seuil de l'année 1962 sur ses aquarelles musclées des taches noires, grises ou bleues de Prusse dressent leurs panaches menaçants.

« L'espace aux ombres » définit sur la blancheur du papier les étres-

les romantiques où l'on voit des formes denses vaincre les lois éternelles de la pesanteur et s'élancer vers des ciels de gloire afin de laisser s'enfoncer vers les abîmes, des nuées légères attirées par toutes les puissances de la gravitation universelle.

Au sein de cet espace créé par le graphisme du pinceau, Benrath ne s'adonne plus au maniérisme, au contraire son action se révèle fidèle à la force de ses rêves, capable de laisser naître aux regards un précipité de poésie.

Dans les grains de l'aquarelle une matière soyeuse, poudrée, vivante comme l'épiderme des muqueuses ou les traces de la fumée, dessine des étendues sans limites.

Ici, il importe de partager l'émotion de l'acte et d'accompagner physiquement Benrath à travers les démarches de sa création.

René DEROUILLÉ.



Benrath : aquarelle